

Pick-up, rock and roll et Fats Domino

Année cinquante. Musique tout droit arrivée d'Amérique. Mais surtout monde qui ne m'appartenait pas !

On suppose que ça commençait parmi des plus âgés, chez les filles de préférence. Que celles-ci, avec les moyens du bord, si l'on peut dire, s'étaient procuré un pick-up, soit tourne-disque. Et qu'ensuite elles avaient pu acquérir les disques eux-mêmes. Et que parmi ceux-ci, il y avait ces chanteurs qui déboulaient en Europe avec le sans-gêne propre à leur pays, révolutionnant tout sur leur passage.

Il est vrai que l'on en avait assez du sirop que nous envoyait l'Amérique à haute dose, ne serait-ce que dans ses films, comédies musicales en premier. Les sirupées à la sauce Franck Sinatra, tout ce qu'ils pouvaient nous envoyer de plus dégoulinant de mièvrerie.

Le rock, avec Elvis Presley, Eddie Cochran, Bill Halley et ses comets, Fats Domino.

Le rock qu'importait à la Vallée un cousin venu de la ville chez notre grand-mère. Il se mettait dans la petite chambre de ménage son pick-up sur la table, sa pile de Fats Domino et les passait les uns après les autres.

Ma grand-mère n'appréciait qu'à moitié, pour ne pas dire pas du tout.

- Tu n'aimes pas cette musique, lui demandait le cousin, sachant pertinemment qu'avec celle-ci il lui tirait les nerfs.

- Une musique de sauvage, lui répondait-elle. Il n'y a qu'à voir les couvertures.

Il est vrai qu'elle n'aimait pas les « nègres ».

Et moi qui étais là, moins âgé que mon cousin, j'aurais volontiers donné raison à ma grand-mère, insensible à ce type de musique, comme à toutes les autres par ailleurs. Cette indifférence même dont se moquait ce cousin qui tentait alors d'évaluer mes connaissances musicales.

- Alors cousin, me disait-il, le sourire aux lèvres, qu'est-ce qui te plaît dans la musique. La musique populaire ?

Je ne savais absolument pas ce que cela voulait dire. Musique populaire, c'est quoi encore pour une combine ?

- Le Jazz ?

Plus encore que le rock, pour moi inaudible, à mille coudées au-dessus de ma tête.

- La fanfare ? La musique classique – quoi encore pour une musique -.

Bref, il faisait le tour de tous les genres musicaux et se réjouissait avec une sorte de joie sadique que je n'en connaisse aucun, mis à part les chants de l'école du dimanche. Mais cela je ne lui en parlai pas. Ca l'aurait bien fait rire, de ce rire moqueur en même temps que tonitruant parfois dont seul il avait le secret.

- Tu nous casses la tête, disait à tout bout de champ la grand-mère qui se tenait néanmoins prudemment dans sa cuisine et non dans la chambre dont elle refermait la porte. Je restais donc seul avec le cousin et sa musique du diable, celle de Fats Domino que je n'arrivais pas à intégrer.

Je dus en fait attendre encore deux bons siècles pour l'apprécier enfin. Ces bons vieux rocks ou blues, cette voix envoûtante, cette sorte de monotonie plutôt calmante qu'excitante. Cela vous porte et vous berce tout en même temps.

Une musique, avec toutes les productions de ces grands rockers d'Outre-Atlantique, vraiment formidable. On pouvait comprendre rétrospectivement l'engouement des jeunes de l'époque. Ca changeait avec tout ce qu'on avait pu entendre jusque là. Et puis même, avant, on n'avait pas de pick-up, rien que la radio, et celle-ci ne vous offrait naturellement que ces sirupées acceptées dans l'indifférence la plus complète.

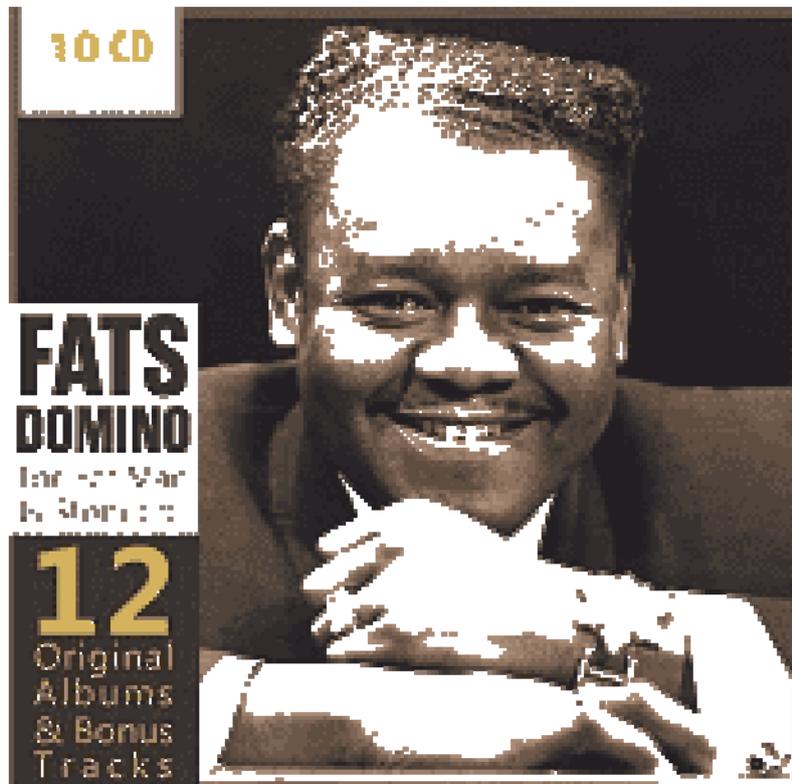
C'était une vraie révolution, en fait, que cet apport musical venu d'ailleurs, dans les années cinquante. Une immense bouffée d'air frais. Car il faut considérer en plus la mode de l'époque, les robes légères, un peu bouffante, avec la ceinture de plastique de couleur vive, tissu quant à eux plutôt dans les pastels. Coiffure en conséquence. Le yéyé, n'est plus très loin, et puis bientôt mai 68 et tout le reste. La jeunesse ne serait plus jamais la même, avec des aspirations désormais différentes, quand bien même pour les anciens, une jeune fille devait toujours être mariée à vingt ans, fonder une famille comme l'on dit, et avoir des enfants. C'était trois à l'époque.

Et qu'elles n'oublient surtout pas de les faire baptiser.





Quand radio et pick-up font bon ménage. Allez, envoyez-nous l'un de ces bons vieux rocks !



Des millions de disques pour ce vieux bouffi de Fats !



Était-ce celui-là parmi tant d'autres, mes souvenirs ne vont pas jusque là !



Un visage que l'on n'oublie pas, avec son sourire perpétuel et sa tête au carré.



Des bagouzes plein les mains, sa marque de fabrique.



Voix suave et piano « mécanique », c'est son style. Plutôt blue que rock. Son titre Blueberry Hill, l'un de ses meilleurs, est une merveille. A découvrir le nombre de visiteur d'un clips sur Youtube à propos de ce morceau, près de 10 millions, on se rend compte que l'homme n'a jamais été oublié.



Avec le King, soit Elvis Presley.



Le plus pur rocker sans doute, Eddie Cochran. Né le 3 octobre 1938 dans le Minnesota, décédé à Bath, au Royaume-Uni le 17 avril 1960 dans un accident de voiture. Une carrière fulgurante, c'est le moins que l'on puisse dire à son sujet. C'mon Everybody et Summertime blues sont ses deux titres les plus emblématiques, inoubliables.



Bill Haley et ses Comets. Né en 1925, c'est déjà presque un « vieux » quand il lance Rock around the clock en 1954, le premier véritable rock.